

Don B. B. Nigou

LE PROGRÈS.

ORGANE DES POPULATIONS FRANCO-CANADIENNES DE L'OTTAWA

1e. Année

Ottawa, Haut-Canada, Jeudi, 17 Juin 1858

Numero 5.

Poésie Canadienne.

Sur un quatrain composé en 1856, dans lequel M. de La Martine annonçait au monde qu'il allait cesser d'écrire pour mieux recueillir son âme et la préparer au voyage de l'éternité.

Le Poète
Sesant l'âge venir, ton âme replier,
Tu prénais, disais-tu, ton livre pour prier.
Mais tu l'as dit souvent: l'homme toujours propose,
Il forme ses projets, et c'est Dieu qui dispose.
Et bien! puisque Dieu veut courir et beau vieillir:
Lève-toi de ton lit, et te couche bien tard:
Travaille, sue, il faut être encore des nouvelles;
Savant, édifie le monde par tes veilles!
Fais-nous ce langage insoufflé et si pur
Qui fait quand on l'ouït, qu'on ne voit rien
d'obscure.
Chaque mot de ta bouche est si rempli de charme,
Qu'on ne peut l'écouter sans répandre une larme.
Larme d'amour, de joie, ou d'épure le cœur,
Et qui fait qu'en pleurant on béni le Seigneur.

Qu'on aime ouïr ton chant qui dit des choses douces,
Comme les notes chantantes des oiseaux dans les
bosquets.
Comme le papillon qui confie à la fleur,
Pendant les nuits d'été, les secrets de son cœur.
Ou comme le sphinx, ce courtisier des roses,
Leur dit en folâtrant de bien aimables choses.

Ayant marché long-temps, et te trouvant bien las,
Tu dis: "J'arrête ici!" Mais Dieu dit non, là-bas!
Avance et va toujours, voyageur, marche: encors;
Puisque j'ai fait ta voix douce comme l'aurore,
Ton chant plus redoublant qu'un chant de rossignol.
Marche, poète, marche et psalmodie en route!
Il est toujours quelque un en chemin qui l'écoute.
Et qui, tout étonné d'entendre un chant si doux,
Se retourne vers moi, mains jointes, à genoux!!!

Dieu loué dans le cœur par la bouche des Anges,
S'honore également de nos faibles louanges.
Quand notre péché met le bon Dieu contre nous,
Sait-on ce qui souvent désarme son courroux?
Et détourne les coups de sa main menaçante?
C'est un Prêtre qui prie, un Poète qui chante.

Nouvelles Religieuses.

CANADA.

La Fête-Dieu. — Le mauvais temps de dimanche dernier, qui a commencé vers midi, n'a pas permis aux fidèles de St. Hyacinthe de célébrer cette fête comme ils l'auraient désiré. Les rues par lesquelles devaient passer la procession avaient été balayées de rameaux de verdure et deux magnifiques reposoirs préparés l'un dans la rue Ste. Anne, et l'autre à un des bouts du marché. Mais hélas! l'homme propose et Dieu dispose.

(Courrier de St. Hyacinthe.)

La procession du très Saint-Sacrement n'a pu avoir lieu à Montréal. Au moment où la multitude des fidèles accourus de toutes les parties de la ville allait se mettre en rang, congrégation par congrégation, corps par corps pour faire cortège au Dieu de nos autels, la pluie se mit à tomber par torrents. Il était près de neuf heures. Néanmoins, chacun a pu admirer la pompe avec laquelle était décoré le parcours de la procession et la magnificence rare qui avait présidé à la construction de l'unique, mais gracieux reposoir, élevé dans la grande porte de l'église de Bonsecours.

(Minerva.)

Le mauvais temps qu'il a fait n'a pas permis la célébration de la Fête-Dieu par la procession dans les rues ainsi que cela est d'usage. Nous l'avons regretté, car cette fête religieuse promettait d'être magnifique et imposante comme toujours.

(Gazette de Sorel.)

Monsieur de Trois-Rivières quittait cet après-midi sa ville épiscopale au son des cloches, pour aller faire sa visite pastorale dans le sud de son diocèse.

Sa Grandeur est accompagnée du Révérend Père Beaudry, S. J.; de M. L. Tourigny, curé

de St. Prosper et de M. Cha. D. Paradis, son secrétaire.

(Ere Nouvelle du T.)
— Nous avons ces jours-ci appris le décès du Rév. D. Farelly, curé de Peterboro, H.-C., qui aurait succombé à un coup d'apoplexie, il y a une dizaine de jours.

Etats-Unis.

— On lit dans le *Pittsburgh*

Catholique.

Cinq adultes protestants ont été récemment reçus dans le sein de l'Eglise catholique, à Thompsonville, Kentucky. Les soins de cette mission sont confiés aux Pères Dominicains, qui préparent aussi plusieurs néophytes pour leur réception bientôt.

Mgr. Verot a quitté Baltimore, le 22 mai dernier, en route pour son nouveau diocèse de la Floride, accompagné de M. Madore, prêtre et de M. Birch, ecclésiastique. C'est sur le territoire de la Floride que fut célébrée, pour la première fois sur ce continent, le saint sacrifice de la messe; et cependant cet Etat n'avait pas encore eu d'évêque résident. On a donc tout lieu de croire que l'érection d'un diocèse dans ce pays va donner un nouveau mouvement de progrès et d'avancement à la religion.

— Nous voyons par les journaux des Etats-Unis, qu'il se bâtit un grand nombre d'églises, et dans des endroits très importants. Nous n'ouvrons jamais une gazette de ton catholique, sans y trouver aussitôt de nombreux et longs détails de bénédiction et de consécration d'églises. Ce qui parle favorablement des heureux progrès que la religion catholique fait dans toutes les parties de la République Américaine, sont donc actifs, zélés et de succès!

— Les sœurs de Charité fondent un hôpital à Jefferson City, Missouri, sur un terrain de quatre acres qu'on leur a donné pour cet objet.

— Les RR. PP. Jésuites, qui n'ont fondé un établissement de leur ordre, à Chicago, qu'en juillet dernier, y ont cependant érigé une église qu'ils ont déjà été obligés d'agrandir par deux fois. C'est aussi leur intention d'y fonder un collège et un séminaire, qui seront dirigés par des professeurs de leur société. Le ciel ne manque jamais de bénir les travaux de ces zélés apôtres, qui unissent à la plus grande piété, le jugement nécessaire à assurer le succès toutes leurs entreprises.

— Le Rév. Père de Smet est actuellement à Saint Louis, où il rétablit, par un peu de repos, sa santé que les durs travaux de ses missions ont affaibli. Pour se préparer à un autre voyage chez ses Sauvages des Montagnes Rocheuses, il est en retraite. D'un côté, le général Harney, commandant l'expédition de l'Utah, désire l'attacher à son corps comme chapelain, vu que les trois quarts de ses soldats sont catholiques; et de l'autre, le Rév. Père l'offre du transport de la Compagnie Américaine de Pelletier. Le P. de Smet est un homme précieux, non seulement pour l'Eglise, mais à cause de l'influence sans bornes qu'il exerce sur les tribus sauvages des Montagnes Rocheuses.

Europe.

LA JUDEE.

A voir ce qui se passe depuis quelques mois dans les montagnes de la Judée, on croirait ce pays en pleine féodalité. Des troubles très sérieux viennent d'éclater dans cette partie des montagnes qui s'étendent du village d'Abou-Goch à Hébron, et d'Hébron, à Beit-Gabrin et Ramleh; ces troubles sont le résultat des intrigues de l'ambition de quelques scheiks remuants à la tête desquels se trouve le fameux Mustapha-Abou-Goch, dont les voyageurs ont souvent parlé dans leurs relations. Ce chef arabe soulevé et calme à son gré les populations des montagnes, et exerce sur les tribus arabes du désert une influence incroyable; à un signal convenu elles accourent pour lui prêter main-forte ou pour attaquer tel ou tel point du territoire qui aurait fait de vouloir contester sa haute suprématie.

Malgré ces troubles, les routes de la Palestine sont sûres pour les Européens. Personne n'a été inquiété sur le chemin de Jaffa à Jérusalem. Depuis la guerre de Crimée, les Arabes, même les plus pillards et les plus rapaces, ont un singulier respect pour les Européens, et ils se garderaient bien de les attaquer ou même de leur faire la moindre chose. Je vais vous en fournir une preuve. Pendant qu'on se battait dans les montagnes situées au midi de Jérusalem à l'instigation d'Abou-Goch, d'autres troubles éclataient au nord, dans les environs de Silo et de Yaboud. Le sommet des montagnes était couvert d'Arabes armés de lances, de sabres, de fusils. Dans une escarmouche, trois combattants perdirent la vie. Le lendemain de ce combat, lorsque les Arabes parcouraient le pays en tous sens, trois pauvres religieuses françaises, accompagnées d'un conducteur et d'un muletier, s'acheminaient paisiblement vers Naplouse, montées sur des ânes; elles n'ont été l'objet d'aucune insulte, d'aucun geste ayant l'apparence d'une menace. Les religieuses françaises se rendaient à Nazareth pour fortifier la petite colonie que leur congrégation y a envoyée il y a trois ou quatre ans. Le bien que fait cette maison est cause que tout le monde les admire et les aime dans le pays. La supérieure générale était du nombre des voyageuses. Je l'ai vue pendant quelques instants, et je m'estime heureux d'avoir fait la connaissance d'une personne aussi intelligente et d'une vertu aussi rare. Dieu ne manquera pas de bénir les démarches d'une femme aussi zélée pour l'éducation chrétienne des petites Galiléennes. (Unitera.)

— Le célèbre pianiste, François Lists, vient de se faire, Frère de l'Ordre de Saint François d'Assises, dans lequel il a été reçu au milieu d'une intéressante cérémonie. C'est une bien belle idée que celle de finir dans la paix et le calme d'un ordre religieux, une vie de triomphe au milieu du grand monde.

(O. de Canada.)

— Le célèbre pianiste, François Lists, vient de se faire, Frère de l'Ordre de Saint François d'Assises, dans lequel il a été reçu au milieu d'une intéressante cérémonie. C'est une bien belle idée que celle de finir dans la paix et le calme d'un ordre religieux, une vie de triomphe au milieu du grand monde.

CORRESPONDANCES.

St. André-Avelin, 31 Mai 1858.

Monsieur le Rédacteur,
Les bons Canadiens de ce village et des environs ont salué avec joie la création d'un journal français à Ottawa. La prospérité matérielle de cette ville est pour nous un sujet d'orgueil légitime; car nos compatriotes y forment une partie considérable de la population. Toutes les jalousies locales devraient disparaître quand il s'agit de notre nationalité; et comme ancien habitant de St. André, je puis le dire sans crainte, mes concitoyens, ici, se sont toujours réjouis du progrès que la ville d'Ottawa a fait et qu'elle mérite si bien à cause de sa magnifique position. Mais, c'est surtout son progrès religieux et moral qui nous intéresse depuis plusieurs années. Il est certain qu'un changement des plus consolants s'y est opéré lentement, si on veut, mais sûrement. Tout le monde en convient, même ceux qui n'appartiennent pas à notre foi et à notre race. L'érection du Siège épiscopal de Bytown, les travaux des bons Pères Oblats parmi les hommes de chantier, la construction du Collège, du Couvent, etc., toutes ces œuvres si belles ont non seulement contribué à améliorer l'état moral de la ville, mais leur heureuse influence s'est fait sentir dans toutes les parties du Diocèse. Qui oserait nier que ces œuvres sont dues à l'énergie et au dévouement du clergé catholique et de nos bon-

nes religieuses, appuyées du concours de plusieurs laïques pieux et intelligents. Une fois, comme catholiques et comme concitoyens, nous sommes fiers de la belle position qu'occupent nos frères à Ottawa. Mais il manquait un complément à des œuvres si fécondes en bien. Cette lacune, vous venez de la combler, Monsieur le Rédacteur, en créant un journal destiné à être l'organe des populations franco-canadiennes de l'Ottawa. Vous avez une belle mission à remplir! Je pourrais d'abord parler de l'honneur qui en revient à nos compatriotes et des avantages même matériels qui en résulteront pour eux; mais, dans cet article, je veux m'attacher seulement à être rassuré tout ce qu'une presse religieuse peut nous faire de bien. On m'a dit que vous aviez l'intention de consacrer la première page de votre journal aux nouvelles religieuses; je ne saurais trop vous féliciter d'une pareille détermination.

Le lecteur au cœur vraiment catholique et Canadien y verra donc, tantôt le récit d'une cérémonie religieuse; tantôt la conversion de quelque frère égaré; tantôt le rapport et intéressant des Missionnaires. Tout cela n'est-il pas bien propre à faire une excellente impression? Je pense, Monsieur le Rédacteur, que vous ne manquerez pas de nous mettre au courant des nouvelles religieuses du Diocèse; elles seront les plus intéressantes pour nous. Eh bien! je dis que, sans aller plus loin, votre mission est déjà bien belle! Ces récits édifiants, recueillis non seulement ici, mais dans toutes les parties du monde, réjouiront les âmes vraiment catholiques et leur inspireront un amour encore plus grand pour leur religion. Ces âmes, que les passions troublent, y trouveront dans les récits de ces saints et de ces faits si édifiants, de reconnaître que l'Eglise catholique est la seule qui ait reçu de Dieu le pouvoir de produire des œuvres de dévouement et de sainteté. La lecture d'un journal religieux est un encouragement pour les bons; elle fait naître les remords chez les vicieux, la lumière dans les âmes perverties, et un dépit impuissant dans ces esprits dont le fiel et la haine sont l'aliment ordinaire. Vous allez donc exposer une espèce d'apostolat qui, dans nos temps, est d'une utilité, je dirai même, d'une nécessité incontestable. Comment, en effet, combattre tant de journaux dont le niveau ordinaire est d'insulter à notre foi, à moins que nous ayons une presse vraiment religieuse? Il faut se servir de mêmes armes qu'emploient nos adversaires, tout en étant plus loyaux qu'eux. La vérité n'a pas besoin de l'injure et de la calomnie pour se défendre; mais elle est forte et invincible. Nos ennemis se servent de la presse pour nous attaquer dans ce que nous avons de plus cher. Eh bien! tournons cette arme contre eux; soutenons, encourageons nos bons journaux. On lance au milieu de nous un poison, dont le venin cherche à s'infiltrer pour corrompre et les cœurs et les intelligences. Appliquons l'antidote, en faisant aimer à nos compatriotes ces journaux, dont la lecture sera pour leur cœur une nourriture délicate et solide, et pour leur esprit une lumière bienfaisante. Quelle belle tâche vous avez devant vous, Monsieur le Rédacteur! Je suis persuadé que vous l'appréciez comme elle mérite de l'être; vous en posez toute la responsabilité. La presse est un levier pour le bien comme pour le mal. Vous avez voulu qu'elle fût entre vos mains l'instrument du bien. Je vous en félicite de tout mon cœur, et tous mes compatriotes, qui tiennent à leur religion, à leur langue et à leurs institutions, ne vous abandonneront pas dans votre noble entreprise. J'aurais pu développer davantage un sujet aussi intéressant que celui qui consiste à faire voir le bien que peut produire un journal religieux; mais cet article est déjà trop long. Une autre fois je profiterai de votre bienveillance pour continuer ces idées.

Recevez, Monsieur le Rédacteur, les meilleurs vœux d'un vieux Jean Baptiste, pour le succès de votre intéressant journal. Qui oserait nier que ces œuvres sont dues à l'énergie et au dévouement du clergé catholique et de nos bon-

Le Progres.

OTTAWA, HAUT-CANADA.

Jeudi, 17 Juin, 1858.

Aux Abonnés.

Nous adressons, dans ce numéro, à chacun de nos abonnés, son compte pour les premiers six mois d'abonnement au Progres. Nous sommes heureux d'annoncer que notre liste est déjà nombreuse dans le Bas-Canada comme dans le Haut. On a compris la bienfaisante influence que peut exercer un journal rédigé dans le sens du Progres. Les nouvelles religieuses surtout, que les lecteurs trouveront toujours sur la première page, font un bien visible plaisir; nous y tiendrons, car la religion c'est le roc insubmersible sur lequel nous devons asséoir toute entreprise, c'est la pierre angulaire de tout édifice qui ne veut point croquer. En politique, nous avons dit que nous marcherions constamment dans la route que nous nous sommes tracée, c'est-à-dire que nous n'entrions jamais en polémique acerbe avec qui que ce soit. Quand nous aurons lieu d'approuver la conduite et les actes du pouvoir, nous le ferons sans flatterie comme nous réprouverons tout ce que nous croirons désavantageux au pays. Nous ne fatiguerons jamais nos lecteurs de ces longues kyriellées politiques qui se goûtent si peu et qui sont encore moins utiles. Tous les faits divers intéressants ainsi que la revue des journaux, qu'on a en la complaisance de nous adresser en échange, seront rapportés. Les nouvelles locales intéressantes auront place dans le Progres, et en un mot, nous invoquerons tout ce qui pourra être utile à nos compatriotes, en général.

C'est avec ces sentiments que nous prions encore le public de nous aider dans notre œuvre: et le bon moyen de nous montrer l'intérêt que l'on nous porte, c'est la ponctualité et l'empressement à nous faire toucher la faible pitance que nous exigeons par nos conditions. On a compris qu'il fallait du dévouement, du patriotisme pour se lancer dans une entreprise de ce genre, et l'accueil que l'on nous a fait nous a prouvé que nos prévisions étaient justement fondées. Eh bien! la dernière main, nous la demandons humblement. Que nos 700 abonnés nous fassent tenir immédiatement Une Piastre chacun. Tout en se conformant à nos conditions, ils auront la satisfaction d'aider et de contribuer à une œuvre patriotique, religieuse et nationale.

C'est précisément en commençant que nous avons tant besoin des fonds nécessaires pour faire face à toutes les dépenses inévitables et extraordinaires que nécessite l'établissement d'un journal. Qu'on nous adresse, par la poste, franc de port, l'abonnement pour six mois, et nous reconnaitrons dans le journal toutes re-mises ainsi reçues ou autrement.

COLONISATION.

L'arrivée d'un grand nombre d'immigrants de la Grande-Bretagne, qui viennent s'établir autour d'Ottawa, nous suggère les quelques réflexions suivantes.

Depuis que la navigation est ouverte, il est arrivé, presque tous les jours, des hommes de l'avenir de cette contrée et la recherche de bons établissements nous amènent, sans doute. Les immigrants qui se sont arrêtés ici nous paraissent avoir des moyens et être de cette classe que le travail et l'industrie ne sauraient effrayer lorsqu'il y a une espérance d'avoir, heureux. Il y a, à notre avis, organisation quel- que part en Angleterre, pour diriger l'émigration de ce côté-ci du pays. Et, en cela, nous ne pouvons que louer le bon esprit qui conduit des colons industriels et intelligents vers nous. Car, nous l'avons répété déjà, bien souvent, c'est bien la vallée de l'Ottawa qui offre le plus d'avantages pour la colonisation. Nous aimons à reconnaître l'esprit d'entreprise qui anime nos amis de la Grande-Bretagne: ces hommes vigoureux et intelligents, qui apportent leurs pénates chez nous, ne peuvent qu'augmenter nos ressources tout en grossissant notre population. Mais il nous est pénible de voir des étrangers d'outre-mer s'emparer de tout ce qu'il y a de meilleur parmi les terres publi- ques, tandis que l'émigration canadienne conti- nue des paroisses du Bas-Canada aux Etats- Unis. Nous regrettons aussi de voir cette jeu- nesse active, forte et intelligente perdre son temps, son avenir, à s'engager pour faire la fortune des grands spéculateurs de bois, tandis

que nos belles forêts, le long de la Gatineau et ailleurs, n'attendent que la cognée pour se transformer en riantes et riches campagnes. Or, fait d'instructif mouvement à Québec pour coloniser les townships de l'Est. Il est reconnu, par l'expérience du passé, que le flot de l'émigra- tion se dirige plutôt vers l'Ouest, et nos hommes à sentiments patriotiques, éprouvés, n'ont encore rien fait pour aviser, inciter le Canadien-Français à s'acheminer vers ces riches pays de l'Ottawa. Le Canadien qui aime tant la société de ses compatriotes, qui héritant le culte de ses pères, trouverait ici tous ces éléments indispensables à son existence. Depuis la ligne du Comité de Vaudreuil jus- qu'au lac des Allumettes, presque tout le pays, au nord, est habité par des Canadiens-Fran- çais. Il y a de bons établissements industriels et de commerce: des églises dans chaque petite paroisse où le culte catholique s'exerce dans toute sa splendeur comme dans les plus vieilles localités du Bas-Canada. Aussitôt que le premier besoin de la religion se fait sentir, de suite Mgr. de Bytown, dans sa paternelle sollicitude, s'empresse de former des missions et d'y envoyer quelqu'un de ses bons Pères Oblats. De plus, afin de pouvoir contrebalan- cer la prépondérance que semble prendre la partie supérieure de la province sur la partie infé- rieure, ce qui est un juste sujet d'alarme pour les habitants de celle-ci, pourquoi ne prendrait- on point le moyen de coloniser au moins les comtés du Bas-Canada les plus près de nous: par l'émigration franco-canadienne. La religion d'abord, et la nationalité ensuite y gagnaient. Nous espérons traiter de ce sujet dans une suite d'articles où nous essayerons de déve- lopper les avantages qu'offrent à la colonisa- tion les alentours de la cité d'Ottawa. C'est plutôt un sentiment de patriotisme qui nous porte à attirer l'attention publique sur cette question que les intérêts matériels qui s'y rat- tachent. Enfin, nous offrirons nos vœux et à ceux qui nous liront de les apprécier.

ELECTION DE LA CITE D'OTTAWA.

Une dépêche télégraphique est venue nous apprendre, vendredi dernier, que le comité-sié- geant sur l'élection de M. Scott, notre repré- sentant à l'Assemblée législative, en déclarant le prêt de M. Bell "frivole et oiseux".

N'ayant jusqu'à présent pris aucun inté- rêt dans la conteste causée par la der- nière élection de la cité, nous nous abstien- drons de discuter la manière dont a terminé la longue opposition du candidat perdant. Nous regrettons, avec bien d'autres, la malheureuse division qu'a semé parmi nos Canadiens cette fâcheuse affaire. Depuis l'élection, nos compa- triotes, qui devraient s'aimer, se tenir unis et se soutenir comme catholiques, Canadiens et frères d'une même famille, se sont jetés avec toute la fureur et la haine possibles les uns contre les autres, et pourquoi? Pour de petites raisons d'opinion: pour des riens. Que retire- ront-ils de tout leur trouble, de tout leur temps perdu et de tous les dérangements qui se sui- vent à cause de leurs malencontreuses divi- sions? Rien pour eux-mêmes. Nous ne contes- tons à personne le droit de voter pour le can- didat de son choix; non, car tout homme mûr, tout bon citoyen doit exercer ce privi- lège de franchise librement, sans contrainte; mais une fois l'élection finie, à quoi bon les rancunes? A rien du tout, si ce n'est qu'à nourrir, à perpétuer les animosités qui s'éle- vent entre les partis au profit des chercheurs de places.

Encore une fois, nous Canadiens d'Ottawa, laissons donc de côté tout ce qui ne peut servir qu'à nous diviser, qu'à tuer notre nationalité, qu'à nous affaiblir! Vivons donc comme des frères qui ont à cœur la concorde, la paix et l'union. Nous sommes peu, il est vrai, mais unis, nous serons forts. Nous pouvons nous faire respecter, car il ne nous manque ni ta- lents, ni énergie, ni moyens: rappelons-nous toujours la vérité de ce proverbe: "concordia salus".

La Saint Jean Baptiste.

Les citoyens d'origine française de la cité d'Ottawa se proposent de célébrer notre fête nationale, cette année, avec encore plus de pompe que les années dernières. Nous avon- en le plaisir d'assister aux assemblées convo- quées dans le but d'organiser la Société Saint Jean Baptiste de cette ville, et nous sommes heureux de proclamer la bonne entente et l'union qui ont présidé à ces réunions.

Dimanche dernier, à l'assemblée qui eut lieu à l'issue des Vêpres, il n'y eut qu'une seule

volonté, qu'un seul cri d'enthousiasme, pou- rendre plus solennelle possible, la fête du Ca- nada-Français. Les Officiers, le Comité de ré- gie et les Commissaires-Ordonnateurs de la So- ciété sont justement des hommes à bien faire marcher l'entreprise que la population cana- dienne leur a confiée. Ils réussiront à nous donner la plus belle fête que nous ayons eu depuis bien des années. Aussi, comme tous nos compatriotes, comprenons-ils bien leur devoir. Le 24 Juin exige à Ottawa, cette an- née, un éclat, une pompe plus qu'ordinaire. Car, si on ne célèbre point ce jour avec la plus grande solennité possible à la capitale, où donc sera-t-il plus honoré?

Voici à peu près le programme du jour:

Il y aura procession des diverses Sociétés canadiennes, chacune en uniforme et marchant en corps, savoir: la Société St. Jean Baptiste; l'Institut Canadien; la Société Philomatique et la Bande: chaque corps précédé de sa ban- nière, et les Officiers et Membres décorés des insignes qui lui sont propres.

La procession se formera à la bâtisse de l'Institut, et défilera par la rue de l'Eglise en allant à la messe. En retournant, après l'office, les Sociétés se remettront dans le même ordre, passeront par la rue Murray et retourneront à l'Institut, où plusieurs orateurs adresseront la multitude avant de se disperser.

Il y aura Messe solennelle. Sa Grandeur, Mgr. l'Evêque de Bytown, officiera sur son trône, et le Rév. P. Dandurand célébrera la grand'messe: il y aura sermon. Le Rév. P. Trudeau, assisté de Messieurs du Séminaire St. Joseph présidera à l'orgue et au chant; il se fera une collecte dans la Cathédrale par quatre quêteurs, dames et messieurs. L'inté- rieur du vaste temple sera décoré de feuillages; les bannières et drapeaux des diverses Sociétés Canadiennes y seront déployés le long des co- lonnes. Le soir, la Société Philomatique dont sera une représentation dramatique dans la salle de l'Institut. Les portes seront ouvertes à sept heures et demie, et quelques pièces de feu d'artifice, sous l'habile direction de M. Van Felson, donneront le signal de la levée du rideau. On jouera deux comédies, et il y aura un magnifique feu d'artifice. Un nouveau mouvement arrive de France dont le talent déclamatoire charmera tout le monde. Quelques morceaux de musique et de chant termineront la soirée, dont la recette re- tournera au profit et au soutien du Progres (Nous applaudissons de tout notre cœur à cette bienveillante intention de Messieurs de la Société Philomatique et les remercions profon- dément de la peine qu'ils se donnent dans un but aussi patriotique que celui-ci.)

On distribuera des programmes de l'ordre du jour, mercredi matin, et aussi pour la so- rée de jeudi, le 24. Ainsi, nos lecteurs peuvent juger de la manière dont les choses vont se passer ici le jour de la St. Jean Baptiste. Ce sera une belle fête, une fête purement Cana- dienne et catholique; ce sera le jour où nos sentiments nationaux se réveilleront, se réchauf- feront; où chaque bon Canadien laisse là, de côté, tout ce qui est étranger, pour se rappeler sa patrie; pour ranimer en son cœur l'amour de sa race, le souvenir de sa noble origine.

Nous invitons nos amis et compatriotes des campagnes environnantes de se joindre à nous ce jour-là. Nous les verrons avec bonheur se mêler à notre joie, à nos amusements.

Il y aura dimanche prochain, dans l'ancien Collège, à l'issue des vêpres, une assemblée publique de la Société St. Jean Baptiste, pour l'adoption du rapport final du Comité de régie.

FRÈRES PASSIONNISTES. — Il est arrivé, cette semaine, au milieu de nous, deux religieux de l'ordre des Passionnistes, établis à Pittsburgh, Pennsylvanie. Ces bons Frères visitent le Ca- nada, en sollicitant des fidèles le secours de leur charité, pour les aider à bâtir une église qui sera attachée à leur monastère, fondé dans la ville ci-dessus mentionnée. Mgr. Guigues les a reçus avec sa bienveillance accoutumée et leur a permis d'exposer à ses paroissiens, leur besoin et de recevoir leurs aumônes. Nous avons lieu de croire que les cœurs sensibles et chrétiens se sont émus à la vue de ces reli- gieux quêteurs, et que l'on a contribué, chacun suivant ses moyens, à leur œuvre pieuse. La charité catholique est toujours ardente, et le peu que l'on donne à ceux qui demandent pour la gloire de Dieu, est un prêt que nous lui faisons et que dans sa miséricorde Il nous rendra au centuple.

Les frères Laurent et Félix partent aujour- d'hui même pour Montréal, en vue de leur

sainte mission. Nous leur souhaitons les sym- pathies de nos compatriotes du Bas-Canada.

La fête nationale, la St. Jean Baptiste, se trouvant jeudi, le jour même de la publication du Progres, ce journal ne paraîtra que samedi matin, le 26 courant, afin de donner un compte- rendu complet de cette grande solennité.

Eau GAZEUSE!!! — Vous tous qui êtes altérés, allez, allez chez M. Van Felson, apo- thécaire Canadien, et son Eau gazeuse et son Plantainet vous rafraîchiront!!! Encore un verre au sirop de pêches, s'il vous plat, M. l'Apothécaire.

Le 100ème. — Ce nouveau régiment doit bientôt laisser Québec pour l'Angleterre, où il prendra part aux manœuvres d'un camp, avant d'entrer en service actif.

Le TOMBEAU DE N. P. — Un crédit de 18,000 francs a été ouvert par le Corps Légis- latif français pour l'achat du tombeau et de l'habitation de Napoléon 1er à St. Hélène. La résidence où il est mort et qui a subi tant de changements sera rétablie dans le même état où elle se trouvait le 5 mai 1821, jour où il rendit à Dieu sa grande âme.

DU PADDY. — Le fils d'un tondre père, par- tant d'Irlande pour la guerre, fit à ses parents éplorés la promesse de leur apporter à son re- tour la tête d'un ennemi pour trophée. — Je préférerais plutôt, mon cher enfant, répondit le père te voir arriver sans tête, pourvu que tu sois sain et sauf.

Revue des Journaux.

Le DROIT DE VISITE ET LA PRESSE DES ETATS- UNIS.

Le Courier des Etats-Unis, étouffé dans sa première colonne la nouvelle suivante:

Depuis deux jours, circule à Washington le bruit d'un conflit entre le vapeur anglais Styx et le steamer des Etats-Unis Fulton. Le ren- contre aurait eu lieu dans les eaux de Key West. Ce n'est là évidemment qu'un des mille bruits absurdes qui se répandent sans cesse dans cette nation semblables à ceux que nous traversons. L'absence de toute confirmation, après un laps de 88 heures, suffit d'ailleurs pour démontrer la fausseté de ce fait.

P. S.—Une dépêche d'Augusta (Géorgie) apporte une nouvelle version, qui semble préciser les faits d'une façon regrettable. Un croiseur anglais aurait tiré sur un navire américain à la hauteur de Pensacola, et aurait tué un homme à bord. Le vapeur des Etats- Unis Fulton se serait alors mis en chasse, pour obtenir réparation. Si ces détails se con- firmèrent, toutes les conséquences deviendraient à craindre.

La dernière partie de cette nouvelle se trouve confirmée par tous les journaux de New- York, de jeudi 8 courant.

Il paraîtrait que le vaisseau *Africanus*, sous pavillon américain, aurait été arrêté par le feu d'un croiseur anglais. Le capitaine du Styx mou- rant à bord d'une chaloupe se serait ensuite rendu près du bâtiment américain; là il aurait demandé communication des papiers et se serait retiré sans mettre pied sur le *Africanus*.

Il paraît encore que ce dernier vaisseau se trouvait à ce moment dans les mêmes eaux que trois bâtiments anglais qui ont pu reconstruire leur route sans être inquiétés. Le capitaine américain, ayant cherché, à connaître la raison de cette différence de traitement, il lui aurait été répondu: ce sont des vaisseaux anglais; nous n'avons commission que d'arrêter tous les bâtiments américains.

Nous lisons dans l'Unité les quelques ré- flexions suivantes au sujet d'un article du New- York Freeman's Journal informant le public que Notre Saint Père vient d'accorder à M. Louis Binss, consul général des Etats pontifi- caux aux Etats-Unis, le diplôme, la croix et la décoration de la classe civile de l'Ordre de Chevalerie de Saint-Grégoire-le-Grand. Le journal catholique de New-York, qui ne laisse jamais s'échapper une seule occasion de crier bien haut tous les aveux de ses penchants ré- publicains ou démocratiques, reçoit un assez vert leçon de la part du spirituel de La Roches Héron, que nos lecteurs ont pu apprécier dès avant ce jour, en parcourant son petit ouvrage sur les *Servantes de Dieu en Ontario*.

"Le Freeman's a raison de solliciter M. Binss de la distinction que le Saint-Père a daigné lui conférer; mais le journal de New- York a tort d'en prendre occasion pour faire

H. D. B. Niles

LE PROGRES

un étalage inutile de morgue républicaine. Le citoyen américain, sous prétexte d'égalité, se croit supérieur à tous les princes de la terre, et ce mépris de la noblesse provient de ce qu'il s'imagine former une aristocratie plus distinguée que toutes les autres. Il dédaigne les titres nobiliaires; mais il fait grand cas des titres militaires; et en Amérique on ne manque pas de conserver dans la vie privée les grades de la garde nationale auxquels on a pu atteindre. A leur défaut, un citoyen des Etats-Unis aura quelque fonction plus ou moins honorable, indépendamment de son métier obligé de négociant, et il ne manquera pas de s'en décorer, si bien qu'il est rare, en Amérique, d'entendre appeler quelqu'un *monsieur*. Ainsi, un maître d'école répond au nom de *professeur*, un sergent-de-ville à celui d'*officier*; un membre d'une assemblée quelconque devient un *honorable*; et si l'on ne jouit pas de l'une de ces désignations civiles ou militaires, on a du moins la ressource de s'affubler de celle de *docteur*. Qui n'est pas un peu docteur aujourd'hui!

Nous connaissons à New-York un commis de commissaires-priseur qui répond au titre de général. L'élection s'est abattue sur lui, sans doute à cause du bel organe qu'il déploie en vendant à l'encan: l'habitude de la criée lui permet de se faire entendre de toute une brigade de milice. Dans les campagnes, tout maître de taverne est major, tout conducteur de diligence capitaine; et cet usage, dont les voyageurs sont fréquemment témoins, permet d'ajouter foi à l'anecdote racontée par Mme Trollope. Voyant sur le Mississippi, elle remarqua qu'au dîner des passagers de cabine tous les hommes s'appelaient colonel. "Mais où sont donc les capitaines?" demanda-t-elle dans son étonnement. — Ils dînent sur le pont avec les matelots," lui fut-il répondu.

A l'Exposition universelle de Paris, les Américains se sont montrés fort avides du ruban rouge, et ils ne se sont pas prévalus de scrupules démocratiques pour le refuser. — Il suffit à des Européens d'arriver en Amérique affublés d'un titre pour trouver facilement des héritiers qui viennent chercher en France ces comtes et ces marquis dont le *Freeman's* se moque. La haute société de Paris en sait quelque chose. Parfois même la famille entière de ces bons bourgeois des Etats-Unis se croit titrée, par suite du mariage de leur fille; et nous connaissons une dame, dont nous modifierons légèrement le nom, qui mettait à Paris, sur ses cartes de visite:

MADAME JAMES,

"Baronne de Boibrillant mère."

Cela veut dire que Mme. James est mère de la baronne de Boibrillant.

La vanité existe donc en Amérique comme partout ailleurs; et le *Freeman's* est naïf de croire tout un peuple supérieur à la satisfaction légitime que procurent les distinctions sociales. Le Pape crée des princes et des ducs comme il crée des chevaliers de ses ordres; et le journal catholique de New-York, dans sa susceptibilité démocratique, fait vainement, entre les différentes récompenses honorifiques, une distinction qui n'existe pas. — M. Binssé, qui a été l'occasion de cet article, est français d'origine et neveu du comte Binssé de Saint-Victor, écrivain monarchique et religieux, dont la mort récente a laissé de si vifs regrets. M. Binssé continue en Amérique les nobles traditions de la famille, et nous avons souvent parlé des grands services qu'il rend à la cause du catholicisme aux Etats-Unis.

G. DE LABOCHE-HERON.

Situation des Anglais dans les Indes.

Calcutta, 10 avril.

"Il est clair que nous avons sur les bras une campagne pendant les chaleurs. Les cipayes, à l'exception de 3,000, sont en grand nombre dans le Bahilcund, et les provinces de l'est de Benarés. Behadoor-Khan établit une administration régulière, il touche des revenus, dote des familles, fait battre monnaie. Tous les mécontents recherchent sa protection. Tous les chefs successivement, à compter de Nens, se soumettent à cet homme. Il a, dit-on, une forte cavalerie sur laquelle il compte beaucoup: 95,000 cipayes et une multitude armée innombrable. On serait d'avis de ne l'attaquer que l'hiver; on craint que notre armée ne fonde dans les chaleurs. Nous avons trop peu de monde pour investir la province, et les cipayes, ce noyau de la révolte, s'échapperont encore comme à Delhi et à Lucknow.

D'un autre côté, on ne peut pas laisser la révolte s'accroître pendant des mois sans rien faire pour la réprimer. Les indigènes choisissent d'habitude les chaleurs pour leurs opérat-

tions, sachant que les Européens sont paralysés par ces chaleurs. Le commandant en chef a évidemment reporté ses armées dans ce but: 8,000 hommes, dont 6,500 Européens restent à Lucknow, sous les ordres de sir Ch. Grant. Goruckpour, Cawnpore, Benarés, Allahabad et Dinapour, ont reçu de faibles garnisons et les 8,000 Européens restant et 2,500 indigènes se rendent au nord-ouest, c'est-à-dire à Rohilcund.

Le quartier-général est transféré à Cawnpore, et sir Collin Campbell commandera en personne la grande attaque. Seulement, il ne peut pas disposer de plus de 8,000 Européens pour l'attaque du Bahilcund. Il faudrait plus d'hommes, si la guerre doit être mise à fin. C'est le manque d'hommes qui a fait échouer les opérations devant Lucknow. La prise de Lucknow nous laisse dans une position moins favorable que celle que nous avions à notre entrée dans Oude. Notre ennemi est aussi nombreux et aussi fort qu'avant; de plus, il est disséminé sur une plus vaste surface.

La confiance de l'armée dans sir Collin Campbell a été diminuée par la facilité avec laquelle les cipayes ont pu s'échapper de Lucknow. Les soldats ne comprennent pas que les cipayes avaient été cornés et forcés de se battre en désespérés comme ils l'ont fait dans quelques maisons retranchées, nous aurions subi une perte qui aurait laissé les Sikhs et les Goorkas entièrement maîtres de la situation. Dans Oude, nous n'avons que Lucknow; Jung Bahadoor se rend avec son armée à Fuzabad, ville forte, presque aussi grande que Lucknow, et occupée par 30,000 hommes. On dit que Jung est désireux d'éviter une campagne pendant les chaleurs. Ses montagnards souffrent presque autant que nos soldats.

Pour attaquer Fuzabad, il a besoin d'Européens. Les Goorkas sont braves, mais mal commandés, et ils ne se battent bien que sous les yeux du Jung. Un voyageur qui arrive des districts orientaux du Bengale, dit que les riches achètent du grain et du sel. Ils disent que le gouvernement s'attend à une famine, et qu'il faut, lorsqu'elle arrivera, donner à toute la population du riz accommodé par les Européens. Les assurances contractées, ils persistent dans leur incrédulité. Que faire avec une race aussi absurde?" (Times.)

Nouvelles Annonces.

BRANCHE DU CANADA.

Assurance sur la Vie,
DE ALBERT & TIMES,
Etablie à Londres, en 1838.

BUREAU: PLACE WATERLOO, 11, PALM MALL.

KINGSTON, (H.-C.) — Bureau principal: rue Clarence.

OTTAWA. — Bureau: à la Pharmacie de VAN FELSON & Co., rue Sussex.

Le Soussigné ayant été appointé agent pour la Compagnie susdite, est maintenant prêt à assurer la vie.

Cette Compagnie, établie sur des bases solides et scientifiques, mérite la confiance des citoyens d'Ottawa.

G. VAN FELSON, agent.

Ottawa, 17 Juin 1858.

Avis.

Tous les Membres actifs de l'Institut Canadien de la Cité d'Ottawa sont instamment priés d'assister à l'Assemblée régulière qui aura lieu ce soir, dans la nouvelle bâtisse de l'Institut, pour affaires importantes.

Dr. BEAUBIEN, Président.

Ottawa, 17 Juin 1858.

ON A BESOIN Immédiatement

D'UNE PERSONNE qui voudrait s'engager pour colporter, dans les paroisses environnant la cité d'Ottawa, des livres de prières, catéchismes, images, chapelets, et des bons livres de lecture pieuse et d'école.

On pourra offrir de bons avantages à une personne bien recommandée.

S'adresser au bureau du *Progrès*, rue Sussex.

Ottawa, 17 Juin 1858.

ANNONCES.

DANSE ET MAINTIEN.

M. HENRY H. PALMER a l'honneur d'annoncer au public de cette ville qu'il a ouvert ses classes dans l'art de la Danse et du maintien élégant et fashionable. Les heures d'enseignement sont les MARDI et MERCREDI,

DI, après-midi. M. Palmer, ayant acquis beaucoup d'expérience et d'habileté, par une longue pratique dans son art, a eu l'avantage de recevoir des plus hautes autorités médicales les témoignages les plus flatteurs de l'excellence de sa méthode. Tout ce qui peut tendre à donner des formes physiques par de judicieux exercices aux enfants et aux jeunes personnes ne sera point négligé. M. Palmer récemment arrivé d'Angleterre, où il a enseigné à Liverpool, faisait partie de la société si bien connue de Palmer et Fils. Toutes les danses de dernier goût telles que "Reich's Quadrille" et le "Scott's Schottische" etc., seront introduites pour la première fois, en ce pays.

Pour les Conditions on pourra s'informer à M. L. FECHT, à son Magasin.
Ottawa, 30 Mai, 1858.

MEDICIN VETERINAIRE.

M. EUGENE FENIU a l'honneur d'informer le public de cette ville et des environs, qu'à la sollicitation d'un grand nombre d'amis et autres, il est venu s'établir ici pour y exercer son art. On pourra, jusqu'à nouvel ordre, s'adresser à lui chez M. Augustin Roy où il y a de bonnes écuries pour les animaux malades que l'on voudra bien confier à ses soins.

Consultation gratuite aux personnes qui achèteront des remèdes chez lui.

M. Fenieu sort de l'école de Médecine vétérinaire de Paris la meilleure et la plus célèbre du monde: il y a reçu des diplômes que l'on pourra examiner. Ses conditions seront des plus libérales.

Ottawa, 27 Mai, 1858.

CERTIFICATS.

De L. H. HOLTON, Ecr. ex-Membre du Parlement pour la cité de Montréal.
"Je certifie que M. Eugène Fenieu, Médecin vétérinaire a guéri un de mes chevaux d'une maladie qui paraissait incurable: j'ai confiance en son habileté professionnelle."

L. H. Holton.

Montréal, 18 Mai, 1858.

De Louis Plamondon, jr., marchand de Montréal.

"Je soussigné, certifie que M. Eugène Fenieu, médecin vétérinaire, a dans le mois de Décembre dernier, guéri mon cheval d'une forme (ring bone) après les efforts inutiles de plusieurs autres hommes de l'art."

Louis Plamondon.

Montréal, 16 Mai, 1858.

M. Joseph Beaudouin aussi de Montréal dit: "M. Fenieu a guéri mon cheval en 20 jours."

Ottawa, 27 Mai, 1858.

MAISON CANADIENNE.

Attention! Attention!

BELIVEAU ET COMTE.

Ont l'honneur de pouvoir annoncer au public de la cité d'Ottawa qu'ils viennent d'ouvrir dans la maison de M. Foster et ci devant occupée par M. H. Muller, rue Sussex, un établissement de marchandises et épicerie.

Ils tiendront constamment un assortiment des plus complets de marchandises sèches choisies et un fonds d'épicerie pour l'usage des familles: le tout de qualité supérieure.

M. Bellevue et Comte espèrent que, par la ponctualité et l'attention qu'ils mettront à servir leurs pratiques et la modicité de leurs prix, ils mériteront une part de l'encouragement du public.

Ottawa, 27 Mai, 1858.

APOTHECAIRE CANADIEN.

LES Soussignés reconnaissant pour le patronage qu'ils ont reçu, ont l'honneur d'informer le public qu'ils ont transporté leur Magasin à la propriété de Madame INGLEIS où ils continueront de tenir un assortiment général de

Drogues et Médicines:

Peintures, Huiles, Verres, etc.

qu'ils vendront à des prix aussi bas que dans tout autre établissement dans cette ville.

Ils ont engagé les services d'un assistant, récemment arrivé d'Europe et seront toujours prêts à préparer des Prescriptions de Médecins, avec directions en français.

VAN FELSON et Co.

Ottawa, 30 Mai, 1858.

MARCISSÉ PARENT,

Marchand Tailleur,

RUE SUSSEX.

A l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il continue à recevoir des commandes pour habits de toute espèce. Tout en remerciant ses nombreuses pratiques de l'encouragement qu'il en a reçu, il espère toujours leur donner satisfaction dans ce qui lui sera confié comme tailleur.

L'assortiment de ses draps consiste en: Draps fins assortis; Tweeds en grande variété; Vesting, Satin et assorti, etc., &c.

Toutes commandes exécutées dans le plus court délai, aux prix les plus raisonnables et avec une élégance et un goût qui ne pourront être surpassés.

Ottawa, 10 Juin, 1858.

MAINTENANT OUVERT.

AU MAGASIN DE

O'NEIL ET PLUNKET.

LE PLUS SPLENDIDE ASSORTIMENT D'ARTICLES DE SOUT DE PRINTEMPS ET

D'ÉTÉ TELS QUE:

Chapeaux de Dames,
de Messieurs,
Tweeds,
Mantes de Soie,
Châles,
Drapes.

Parasols,

Satins,

Calcoets,

Mousselines,

Cotonnades,

Chaque article est marqué en chiffres.

Ottawa, 27 Mai, 1858.

Mde HARE,

MODISTE DE NEW-YORK ET DE PARIS.

MDE HARE a l'honneur d'offrir ses plus sincères remerciements aux Dames d'Ottawa et des environs de l'encouragement qu'elles ont bien voulu lui donner et elle les prie bien de vouloir le lui continuer. En même temps elle a le plaisir de leur apprendre qu'elle vient de recevoir un complet assortiment de magnifiques cartes de la mode et d'articles du dernier goût, consistant en:

Chapeaux de crêpe blanc;
Mantes, vert et bleu;
Tissus de toutes couleurs;
Toscan de qualité supérieure;
Faites de riz;
Faites de goât et unies;
Coiffures de couleurs assorties;
de deuil;
en chenille;
en rubans et velours.
Des robes d'enfant en grande variété.
Sous-vêtements de Dames et les modes de Paris et de New-York les plus récentes pour la saison.
Robes, Mantilles, Mantes &c., faites à ordre.
Ottawa, 5 Juin, 1858.

GEM RESTAURANT

205 RUE YORK, BASSE-VILLE.

Déjeuner à toute heure du jour: le *Lunch* depuis 11 heures A. M. jusqu'à 2 P. M. Les meilleurs vins et liqueurs de toute espèce importés directement d'Europe: aussi un choix d'excellents cigares de la Havane &c.

La table sera constamment pourvue de tout ce que la maison pourra offrir de recherché.

EAUX MINÉRALES

De Plantagenet

ET DE BOURBONVILLE.

Le soussigné espère que l'expérience qu'il a acquise dans sa branche de commerce et l'attention qu'il portera toujours à ceux qui visiteront son établissement lui mériteront comme par le passé, le faveur du public voyageur et des Messieurs de la ville.

A. BROWN.

Ottawa, 3 Juin, 1858.

LIÈGE

De Diligences

ENTRE

OTTAWA & AYLMER.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public, qu'il a établi une ligne de DILIGENCES entre cette ville et Aylmer. Ses OMNIBUS partent d'Ottawa tous les Lundis, Mercredis et Vendredis, à l'arrivée du premier train du chemin de fer de Prescott, et les Mardis, Jedis et Vendredis à 5 heures du matin. Arrivant à Aylmer pour le départ des Bateaux à vapeur qui voyagent en haut de ce poste, ils repartent pour Ottawa immédiatement après l'arrivée du steamer *Emerald*, tous les trois jours dernièrement mentionnés.

Pour plus amples renseignements on s'adressera au bureau des DILIGENCES, rue Sussex, près la Cathédrale.

DE PLUJES

Un magnifique OMNIBUS voyageur tous les jours entre l'*Union Hôtel*, Ottawa-Central et la Gare du Chemin de fer et le quai du vapeur *Phénix*, pour y transporter les passagers pour les départs et les arrivées.

On tient aussi des Chevaux de louage et des voitures commodes.

On porte la plus stricte attention aux voyageurs. Les prix sont des plus faciles.

J. BEAUCHAMP.

Ottawa, 10 Juin, 1858.



PROPRIETE DE GRANDE VALEUR

Appartenant à J. D. Robillard, Ecr.

A VENDRE OU A LOUER

- List of property details including 'Moulin à Farine', 'Chauxerie à Favoine', 'Maison de la Municipalité', 'Maison du Meunier', 'Magasin', 'Hangar', 'Potasserie', and 'Grange de 40 pieds sur 50'.

On a à vendre une propriété située sur la Rivière des Roches, Township Masham, Comté de... (Detailed description of the property and its location.)

Il y a à part de ces Moulins, une chauxerie à Favoine, un Magasin (le seul qui soit établi au centre de trois Townships) une superbe Potasserie; plusieurs autres édifices qui, bientôt vont servir au centre d'un joli village. On est sur le point d'établir un Bureau de Poste. Le tout sera disposé à des conditions, des plus raisonnables. Pour plus amples détails et informations s'adresser au propriétaire Soussigné.

Il y a à part de ces Moulins, une chauxerie à Favoine, un Magasin (le seul qui soit établi au centre de trois Townships) une superbe Potasserie; plusieurs autres édifices qui, bientôt vont servir au centre d'un joli village. On est sur le point d'établir un Bureau de Poste. Le tout sera disposé à des conditions, des plus raisonnables. Pour plus amples détails et informations s'adresser au propriétaire Soussigné.

ELIJAH HILL... J. GAUTHIER... (Advertisement for a business or service.)

M. GAUTHIER informe le public qu'il vient d'ouvrir son Hôtel au lieu ci-dessus désigné. On y trouve continuellement les liqueurs les mieux choisies, et sa table sera servie de ce que le marché pourra offrir d'exquis et de bon goût.

Maison Canadienne J. MARION... Rue Saint-Patrice, EN FACE DE RIVERGUE.

On prend ici des pensionnaires et des étrangers au jour, à la semaine ou au mois. Table d'hôte, etc. AWATTO Ottawa, 5 Juin, 1858.

Le conseil de reconnaissance de l'encouragement libéral que le public lui a accordé pendant qu'il était hôtel dans la Rue Sussex, à l'honneur d'annoncer qu'il vient d'ouvrir UN NOUVEL HOTEL, rue de l'Eglise, à quelques pas de la Cathédrale. Sa maison peut contenir 50 pensionnaires, et il y a ajouté un superbe jet de quille.

Il invite ses anciens pratiques et tous ceux qu'il a eu l'honneur de recevoir chez lui autrefois. CHARLES LAPORTE Ottawa, 30 Juin, 1858.

HOTEL DE BYTOWN. Joseph Leveque, Rue Saint-Patrice, (Basse-Ville). Ottawa, 10 Juin, 1858.

QUEBEC HOUSE. J. GORDON... RUE MURRAY. Ottawa, 20 Mai, 1858.

GEORGE WALLINGFORD, BOUCHER. Etal, Rue St. Patrice. Ottawa, 20 Mai, 1858.

Pierre Lariviere, Forgeron, Boutiques, Rue Murray. Ottawa, 20 Mai, 1858.

L. DUMAMEL, Cagouler, Volturier, Etc. RUE MURRAY. Ottawa, 20 Mai, 1858.

AVIS. LE JOURNAL 'THE UNION' se publie en langue Anglaise, tous les mercredis, par R.E. O'CONNOR ET CIE, dans les pâtisseries Gordon, Rue Sussex, Basse-Ville. 'The Union' a la circulation la plus étendue de tous les journaux qui sont publiés à Ottawa: le format en est grand et l'impression bien soignée. Les Marchands Canadiens et les industriels de la ville et de la campagne trouveront bien comode un y abonnant. Le tarif des annonces est le même que des autres feuilles. L'abonnement est de \$2 par année d'avance, ou \$3 à la fin de l'année. Ottawa, 20 Mai, 1858.

Vital Patenaude, SELLIER, Rue Sussex. Ottawa, 10 Juin, 1858.

Francis Letord, BARBIER ET PERRUQUIER. Salon, Rue Sussex, Basse-Ville. Ottawa, 27 Mai, 1858.

BERNARD LARIVIERE, HOTEL. Coin des Rues Sussex et St. Patrice, Basse-Ville. Ottawa, 20 Mai, 1858.

MONTREAL HOUSE, RUE DE L'EGLISE. J. B. PARANT. Ottawa, 20 Mai, 1858.

HOTEL DU CASOTR. ISIDORE CHAMFAGNE. Rue de l'Eglise. Ottawa, 20 Mai, 1858.

EUSTACHE SIMON, HOPUS DE VOYAGIUR. RUE MURRAY. Ottawa, 29 Mai, 1858.

Dissolution DE SOCIETE.

Le Soussigné, successeur de la 'ci-devant' Société Robillard et Traversy, offre ses plus sincères remerciements pour l'encouragement libéral qu'il a reçu depuis qu'il continue seul dans le commerce, et en même temps il informe respectueusement ses nombreux amis et le public en général qu'il tient toujours son Magasin à l'ancienne place occupée par Robillard et Traversy. Vouant faire place à l'assortiment nouveau qui lui arrive tous les jours et qu'il veut compléter au plus tôt, il a réduit, au prix coûtant, tout son fonds de Magasin. M. Robillard fait un nouvel appel à ses compatriotes: ils auront toujours raison de se féliciter de l'encouragement et aucune peine ni attention ne seront mises de côté afin de leur donner la plus entière satisfaction. J. D. ROBILARD. Ottawa, 20 Mai, 1858.

ATTENTION! ATTENTION! ON SE CHARGE, à l'IMPRIMERIE du 'PROGRES', d'exécuter, dans les meilleurs délais, toute espèce d'ouvrages, tels que: Cartes de Visite, Cartes d'adresse, Cartes d'invitations, Billets promissaires, Circulaires, Notices publiques, Affiches, Blancs d'avocat, Pamphlets, Rapports etc., etc. Toute commande sera exécutée avec le plus grand soin, ponctualité et aux prix les plus modérés. Le matériel de l'imprimerie, étant neuf et bien choisi les ouvrages qui sortiront de l'atelier seront garantis pour donner la plus entière satisfaction. Ottawa, 20 Mai, 1858.

Adresses d'Affaires. TOUTE Annonce professionnelle ou autre, de TROIS LIGNES seulement, paraîtra dans chaque Numéro pour \$3 par année.

Dr. C. de BEAUBIEN, Chirurgien et Accoucheur. RUE YORK. Ottawa, 20 Mai, 1858.

E. E. RIEL, M. D. Chirurgien et Accoucheur. RUE SUSSEX. Ottawa, 20 Mai, 1858.

J. B. C. MARSAN, AVOCAT. Bureau, au-dessus du Magasin de J. Aumont. RUE RIDEAU, OTTAWA. Ottawa, 20 Mai, 1858.

JOACHIM VALIQUETTE, Boulanger. RUE ST. PATRICE.

FRANCOIS DUMAMEL, FILS. GRAINS, GROCIERIES, LIQUEURS, ETC. RUE ST. PATRICE.

FRANCOIS DUMAMEL, BOUCHER. Tient constamment Jambons, Lard frais et Salé, Saucisses, Lard fumé, Viandes fraîches etc. RUE ST. PATRICE.

CONDITIONS du Progres.

Le 'Progres', journal dévoué aux intérêts Canadiens et spécialement des populations Franco-Canadiennes établies sur l'Ottawa, est imprimé et publié à Ottawa, Rue Sussex, (Basse-Ville) et paraît le JEUDI de chaque semaine. L'abonnement est de \$3 par année, payable par six mois d'avance. Ceux qui voudront discontinuer devront en donner avis un Mois avant l'expiration du semestre d'abonnement.

Tarif des Annonces. Six lignes ou moins, 1ère insertion, 50 cents. Pour chaque insertion subséquente 15 de Dix lignes ou moins, 1ère insertion, 75 de Pour chaque insertion subséquente, 20 de Annonces au-dessus de 10 lignes, pour la première insertion 5 cents par ligne et 3 cts. par ligne, pour chaque insertion subséquente.

Il sera fait une déduction libérale pour les annonces de longue durée. Les annonces de Naissances, Mariages et Décès seront insérées au prix uniforme de 20 cents payables d'avance, et les avis qui seront envoyés à ce Bureau devront être accompagnés de l'argent, si-non ils ne seront pas publiés. Les lettres d'affaires ou autres, correspondances etc., devront être adressées à 'l'Editeur du Progres' au Bureau à l'adresse ci-dessus. Les lettres non-payées ne seront pas retirées de la poste. BUREAU, Rue Sussex, Basse-Ville. Ottawa, H.-C.

Imprimerie du 'PROGRES' UNION OFFICE. Rue Sussex, Basse-Ville. PAUL DUMAS, Typographe.